

Les régiments angevins dans la tourmente

Août-décembre 1914

Cette évocation s'appuie sur les collections du musée du Génie

Faisant suite à la présentation des régiments mis sur pied en Maine-et-Loire*, cet article évoque leurs parcours pendant les premiers mois de la Grande Guerre. Sa rédaction repose essentiellement sur les journaux de marches et d'opérations (JMO) et les historiques des régiments mis en ligne par le Service Historique de la Défense¹.

Les JMO traduisent assez bien l'atmosphère du moment, mais ils sont parfois lacunaires lorsque la pression des événements est trop forte. Pour se faire une idée précise de la situation, il est souvent nécessaire de croiser les sources (JMO de la grande unité, JMO des régiments voisins, etc.) et de compiler les témoignages des combattants.

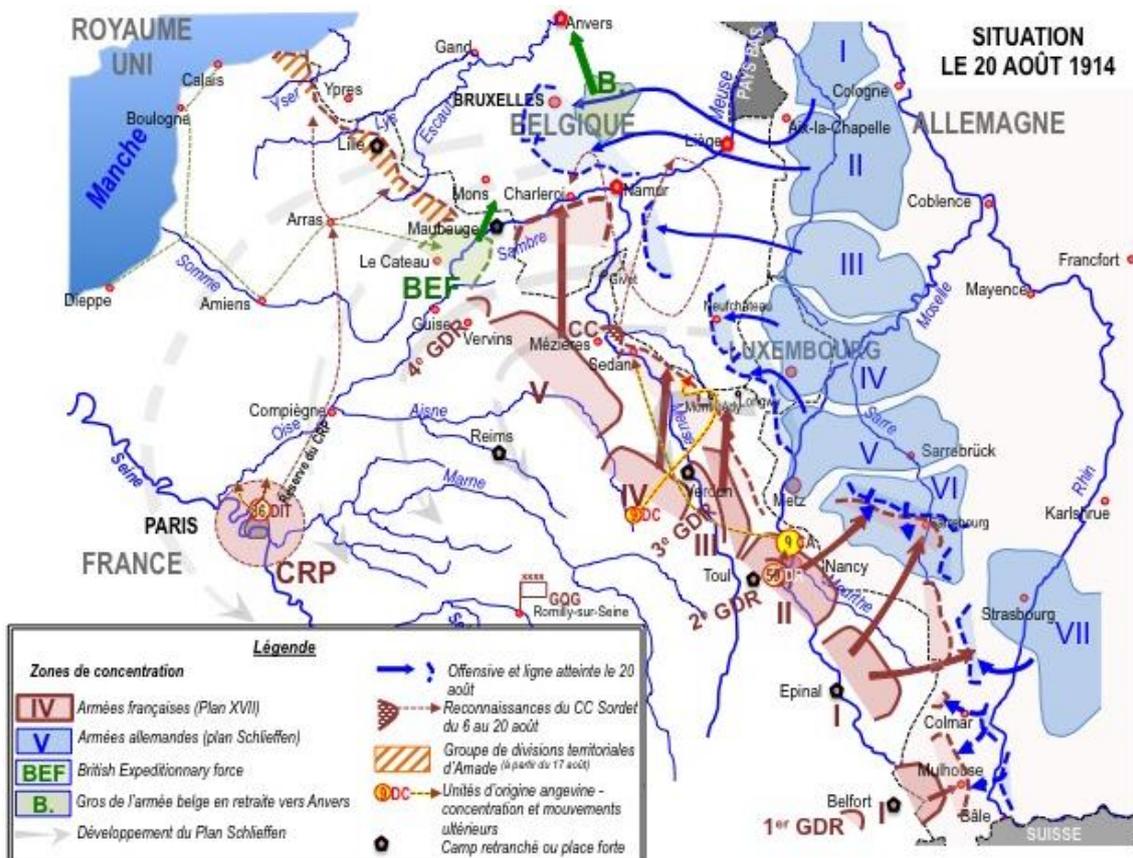
Les actions auxquelles participent les régiments angevins sont surlignées en jaune.

- * Voir les fiches :
- Le redressement militaire de la France 1871-1914
 - La mobilisation et la concentration des forces
 - Août 1914 – L'armée française en ligne de bataille

I – La bataille des frontières – la doctrine française en échec

1.1. Situation générale le 6 au 10 août 1914

Dès que l'invasion du Luxembourg et de la Belgique est confirmée², Joffre saisit l'opportunité de frapper les armées allemandes au centre. Les III^e et IV^e Armées prendront l'offensive dans les Ardennes belges et luxembourgeoise aussitôt leur concentration achevée.



¹ "Mémoire des hommes" : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>

² Le plan Schlieffen est connu des services de renseignement français depuis 1910.

A l'aile gauche, la V^e Armée et la BEF³ s'opposent à l'aile marchante allemande à l'ouest de la Meuse, en liaison avec l'armée belge. Les offensives de la II^e Armée en Lorraine et de la I^{ère} Armée en Alsace, prévues par le plan XVII, sont maintenues et même avancées pour ce qui concerne cette dernière province. Le 6 août, le corps de cavalerie (CC) Sordet pénètre en Belgique pour renseigner sur la progression ennemie dans les Ardennes.

1.2. La veillée d'armes des Angevins⁴

- La 18^e DI (135^e, 77^e RI, 33^e RAC, 9/6^e RG), division du 9^e CA, est affectée à la II^e Armée du général de Castelnau. Le 12 août, elle s'installe sur les crêtes nord du Grand-Couronné de Nancy pour couvrir l'offensive de la II^e Armée face à la place allemande de Metz.
- La 59^e DR (335^e, 277^e RI), affectée également à la II^e Armée au sein du 2^e Groupe de divisions de réserve (GDR), se concentre le 12 à l'ouest de Nancy.
- Le 25^e RD, mis en place dans la région de Sivry-sur-Meuse, fait mouvement avec la 9^e DC pour couvrir le déploiement de la III^e Armée. Du 9 au 17 août, il refoule plusieurs patrouilles de uhlans dans la région de Longuyon et de Montmédy.
- La 86^e DIT (71^e et 72^e RIT), mise en place les 9 et 10 août, est affectée à la défense mobile du camp retranché de Paris (CRP). Elle est responsable de la région Nord avec PC à Pierrefitte. Jusqu'au 24 août, ses régiments alternent missions de sûreté et exercices d'alerte avec l'instruction et les travaux de fortification.

1.3. Alsace-Lorraine : la reconquête avortée – du 8 au 20 août

En **Alsace**, l'échec fait rapidement suite aux succès initiaux. Mulhouse, prise le 8, est perdue le 10. Joffre relève le général commandant le 7^e CA, scinde la I^{ère} Armée, crée l'Armée d'Alsace aux ordres du général Pau et relance l'offensive.

En **Lorraine**, l'offensive des I^{ère} et II^e Armées progresse facilement à partir du 14, mais l'élan français vient se briser sur les positions préparées de Sarrebourg et de Morhange les 19 et 20 août. La VI^e Armée du Kronprinz Rupprecht de Bavière passe alors à l'offensive. Les Français se replient pour couvrir la trouée de Charmes, voie traditionnelle des invasions. Le 17, les premiers succès en Lorraine ont incité le général Joffre à relever le 9^e CA par le 2^e GDR et le transférer à l'offensive principale dans les Ardennes.

Le 19, alors que le 9^e CA a commencé son mouvement vers Sedan, les éléments en attente d'embarquement à la gare de Nancy sont maintenus sur place, la défaite de Morhange faisant craindre une menace sur la ville.

La 59^e DR a relevé la 18^e DI sur ses positions sur les hauteurs nord du Grand Couronné (Ste-Geneviève, Mont-Toulon, Mont-St-Jean). Le 20, l'avant-poste de **Nomény**, sur la Seille, est attaqué par les Bavarois. Le gros du 277^e RI intervient, mais ne peut se maintenir dans le village. Avec le 325^e RI, il bloque cependant la progression de l'ennemi. Celui-ci se replie à la nuit non sans avoir incendié le village et massacré 55 de ses habitants. Le régiment déplore la perte de 463 hommes (tués blessés, disparus). Une période d'accalmie s'ensuit, mise à profit pour s'enterrer sur les crêtes.

1.4. Echecs sanglants en Belgique – du 16 au 24 août

○ A l'aile gauche

Après avoir fait sauter le verrou fortifié de Liège, le 16 août, les I^{ère} et II^e Armées allemandes marchent sur Bruxelles, prise le 20. Le gros de l'armée belge se replie sur le camp retranché d'Anvers. Le 15, la

³ La *British Expeditionary Force*, aux ordres du maréchal sir John French, compte début août 1914 quatre DI et une DC, articulées en deux CA. Elle est renforcée fin août et début septembre par 2 DI, ce qui permet de constituer un 3^e CA. L'effectif est de l'ordre de 70 000 hommes.

⁴ Sigles :

CA	:	Corps d'armée	RI	:	Régiment d'infanterie (active ou réserve)
CC	:	Corps de cavalerie	RIT	:	Régiment d'infanterie territoriale
DI	:	Division d'infanterie	RD	:	Régiment de dragons
DR	:	Division d'infanterie de réserve	RAC	:	Régiment d'artillerie de campagne
DIT ou DT	:	Division d'infanterie territoriale	RG	:	Régiment du génie
BI	:	Brigade d'infanterie			

V^e Armée⁵ du général Lanrezac et la BEF ont pénétré en Belgique afin de barrer la route Bruxelles-Paris, renseignées par le corps de cavalerie Sordet.

La rencontre, le 15 août à Dinant (V^e Armée vs III^e allemande), du 21 au 23 août à Charleroi (V^e Armée vs II^e allemande), le 23 août à Mons (BEF vs I^{ère} allemande) tourne rapidement à l'avantage de l'ennemi qui dispose d'une large supériorité numérique. Les Alliés sont contraints au repli⁶.

○ Au centre

Le 18 août, les 4^e et 9^e DC entrent en Belgique et reconnaissent vers Virton et Neufchâteau.

Le 20, le 25^e RD pénètre dans Neufchâteau, mais se heurte à l'avant-garde ennemie.



Cliché New Paper, Illustrations Limited LE CONFLIT EUROPEEN EN 1914 E. LE DELER, ingénieur, PARIS. EN BELGIQUE — Dragons lanciers français sur la route

La 9^e DC, qui a joué son rôle d'alerte, est redéployée à gauche de la IV^e Armée.

Les III^e (Ruffey) et IV^e Armées (de Langle de Cary) pénètrent en territoire belge le 20. Mais l'engagement tourne rapidement au désastre. L'ennemi, que l'on croyait surprendre en disposition de marche vers la Meuse, se présente de front et en force, masqué par le relief et la couverture forestière.

Le 9^e CA réduit débarque à Sedan le 20. Il est complété par la division marocaine (DM) et la 36^e brigade⁷ est affectée à la 17^e DI temporaire. Le 9^e CA est placé en couverture à l'aile gauche. Le 21 août, les 135^e et 77^e RI franchissent le cours encaissé de la Semoy. L'accueil de la population belge est enthousiaste. Le 135^e RI, en tête de la 36^e brigade, atteint Bièvre et se poste en défensive autour du village. Le 23, l'ennemi attaque vigoureusement et le régiment est bientôt contraint au repli. Il décroche avec de grandes difficultés, soutenu par le 3^e bataillon du 77^e RI. Les deux régiments se rétablissent au sud de la Semoy. Le 135^e RI a subi de lourdes pertes : 17 officiers et 1500 hommes tués, blessés et disparus, soit la moitié de l'effectif ; le colonel de Bazelaire, blessé a été évacué⁸.

La progression des deux armées françaises a été brutalement bloquée par le feu. Le 22 août est le jour le plus meurtrier de la guerre. Sous la pression de l'ennemi, le général de Langle de Cary décide de se retirer à hauteur de Charleville-Mézières. Le génie prépare la destruction des ponts de la Meuse. Le 24 août, la bataille des frontières est perdue. Les Allemands ont pris l'avantage grâce à la supériorité numérique que leur assure l'emploi sans restriction de leurs corps d'armée de réserve et l'omniprésence de leur artillerie lourde⁹.



104. La Grande Guerre 1914-18
Charge d'Infanterie Française en Alsace A. R.

Menacé d'enveloppement de son aile gauche, le général Joffre se résigne à rompre une bataille mal engagée et décide la retraite générale. Les armées ont l'ordre de gagner du temps par des coups d'arrêts.

1.5. Succès défensif en Lorraine et dans les Vosges – du 21 août au 5 septembre

Pivotant autour de Nancy, les I^{ère} et II^e Armées se sont repliées en freinant la VI^e Armée Allemande. Le 25 août, elles bloquent sa progression puis contre-attaquent en avant de la trouée de Charmes. L'ennemi qui a subi de lourdes pertes se replie à son tour sur la Meurthe où il s'installe en défensive.

⁵ Les IV^e et V^e Armées sont réarticulées et renforcées avec les grandes unités disponibles.

⁶ Le combat de Dinant est évoqué par le général de Gaulle alors chef de section au 33^e RI dans ses Mémoires de guerre. "Il apparut clairement que toute la vertu du monde ne prévaudrait pas" De Gaulle, blessé, est évacué.

⁷ 36^e brigade : 135^e, 77^e RI et 3^e groupe du 33^e RAC.

⁸ Pour le détail des combats de Bièvre, voir Annexe.

⁹ L'artillerie allemande, grâce à sa composante "lourde", surclasse son homologue française qui a tout misé sur le canon de 75 mm.

Après ce revers, la VI^e Armée allemande relance l'offensive dans le massif des Vosges tandis que les Français cherchent à reprendre l'initiative en Alsace. Ceux-ci subissent un nouveau revers en Alsace - Mulhouse demeure allemande - mais les cols des Vosges, âprement disputés, restent aux mains des Français. Le front se stabilise en avant de Belfort et sur les crêtes vosgiennes.

II – La retraite générale et le “miracle de la Marne”

2.1. Dix jours de retraite en combattant – du 24 août au 5 septembre

Joffre doit céder du terrain mais il garde l'espoir d'un rétablissement. Un premier sursaut est envisagé sur la ligne Somme-Aisne. Dans ce but des unités prélevées pour l'essentiel sur les Armées de l'Est, sont concentrées par chemin de fer en Picardie en vue de former la VI^e Armée placée le 26 août sous le commandement du général Maunoury.

Mais la concentration de la VI^e Armée est menacée par l'approche de la cavalerie allemande et le projet de bataille d'arrêt sur la ligne Somme-Aisne est annulé le 31 août. La VI^e Armée se joint à la retraite en couvrant Paris. Le rideau de divisions territoriales du général d'Amade établi à la frontière belge de Dunkerque à Maubeuge se replie vers la Basse-Seine.

A l'aile gauche

Le 25 août, le 2^e Corps britannique est bousculé par la I^{ère} Armée allemande au Câteau. Le 29 août, à Guise, la V^e Armée, qui contre attaque sur ordre de Joffre, met en difficulté l'avant-garde de la II^e Armée allemande.

Au centre

A gauche de la IV^e Armée, le 9^e CA est chargé de barrer les débouchés sud de Rocroi à l'armée de von Haussen. Mais l'écart se creuse avec la V^e Armée. Pour y pallier, un détachement d'armée (future IX^e Armée) est créé le 29 août, aux ordres du général Foch. Les unités proviennent essentiellement des IV^e et V^e Armées¹⁰. Le 9^e CA en fait partie. Le communiqué du 29 du GQG évoque implicitement la défaite pour la première fois: « *De la Somme aux Vosges, la situation reste la même* ».

La première étape de la retraite amène le **9^e CA** à la hauteur de Signy-l'Abbaye – Thin-le-Moutier – Launois. Talonnés par la III^e Armée allemande, les 135^e et 77^e RI retraitent en combattant. sur la direction générale Rethel – Reims – Chalons-en-Champagne. Pendant 10 jours, le mouvement rétrograde reste maîtrisé malgré les coups de butoir de l'ennemi et nulle part la ligne n'est désorganisée. La **9^e DC** assure la continuité du dispositif, parfois devant, mais le plus souvent à l'aile droite du 9^e CA.

Les cours d'eau: Aisne, Retourne, Suippe, Marne fournissent des points d'ancrage aux actions retardatrices. L'artillerie de campagne y joue un rôle majeur. Le 135^e RI et le 1^{er} bataillon du 77^e RI s'illustrèrent en résistant pied à pied à **Faux**, au nord-est de Rethel, Le 1^{er} bataillon du 135^e contre-attaque vainement avec le chef de corps, drapeau déployé. Le régiment, perd le tiers de son effectif.

La troupe, épuisée par les étapes harassantes (40 à 50 km) sous une chaleur accablante et les combats quasi quotidiens, le manque de sommeil, reçoit peu de ravitaillement et l'eau fait défaut. Les unités sont mélangées ; les isolés se rattachent aux formations de rencontre. Les mouvements sont perturbés par la désorganisation qui suit les décrochages sous la pression quasi constante de l'ennemi, l'encombrement des itinéraires par les grandes unités en repli et par les réfugiés. Le 2 septembre, le 135^e RI est réorganisé à Sillery avec 500 réservistes provenant du dépôt d'Angers. Le 1^{er} et le 2^e bataillon sont commandés par des capitaines ; la moitié des compagnies par des lieutenants ou des sous-lieutenants.

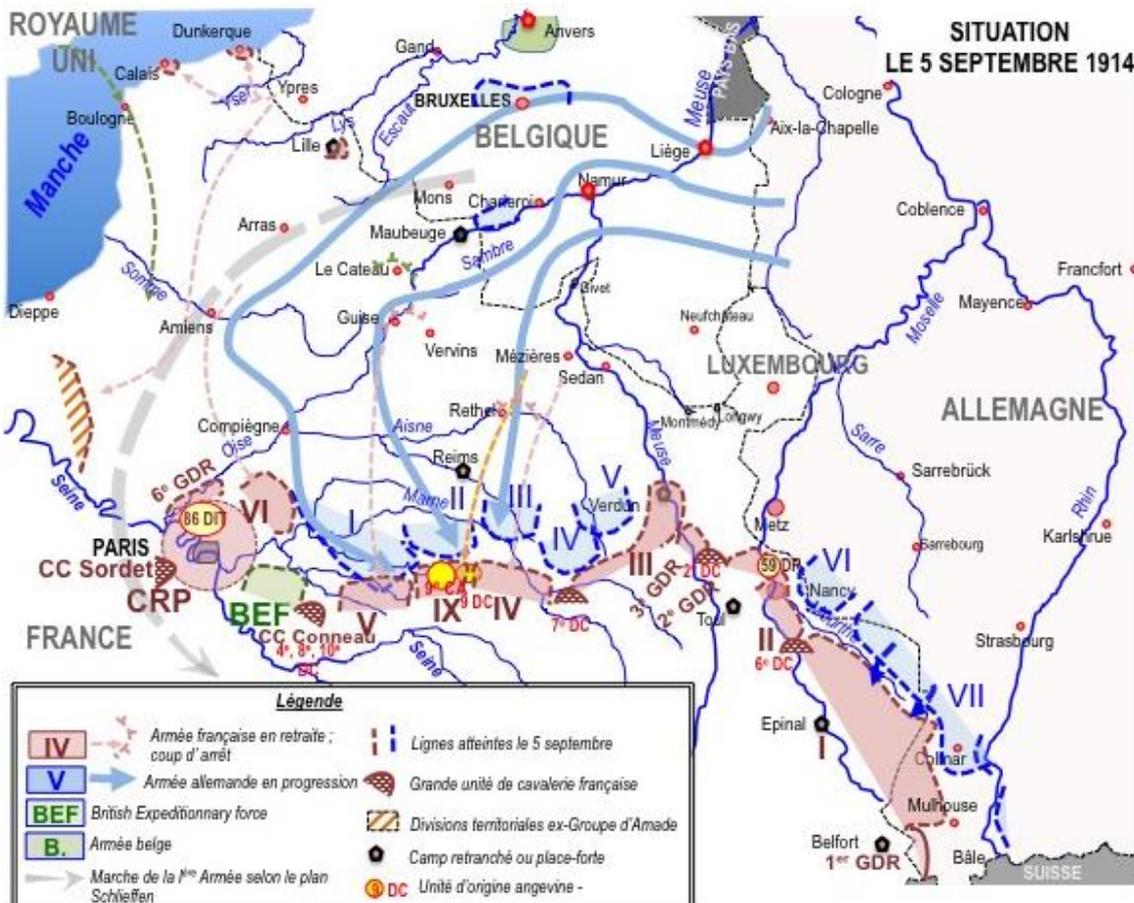
Les armées Allemandes déferlent, mais le 2 septembre, parvenue au sud de Compiègne, la I^{ère} Armée de von Kluck s'écarte de la direction de Paris et marche vers le sud-est. Le 5, Le gouverneur militaire de Paris, le général Gallieni, constatant l'échelonnement de l'Armée von Kluck décide de l'attaquer sur l'Ourcq¹⁰ avec l'Armée de Paris (CRP et VI^e Armée). Il informe le général Joffre de cette opportunité. Celui-ci décide l'arrêt de la retraite et la reprise de l'offensive le 6 septembre. Le 5 soir, il confirme sa décision aux troupes par le message :

¹⁰ La I^{ère} Armée allemande a alors ses têtes d'avant-garde sur le Petit-Morin, au sud de la Marne. Au niveau de l'Ourcq, affluent de la rive droite dont la confluence avec la Marne est proche de Meaux, le 4^e corps de réserve assure seul la flanc-garde face à Paris. Le rapport de force est en faveur de la VI^e Armée du général Maunoury. Le recul brutal de von Kluck pour se couvrir face à la menace dissocie les deux armées de l'aile marchante allemande. Les Alliés foncent dans la brèche, ouvrant ainsi la voie à la victoire française.

« Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le salut du Pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis, et se faire tuer sur place, plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. » Joffre

Le 4 septembre, les régiments de la **17^e DI temporaire** franchissent la Marne à Condé. Le 5, l'ordre du GQG leur parvient sur la route de Fère-Champenoise. Les unités de la IX^e Armée doivent se déployer sur un front d'une vingtaine de kilomètres s'appuyant à l'ouest sur les marais de Saint-Gond. A droite, le **25^e RD** participe au freinage des avant-gardes de la III^e Armée allemande qui progressent en direction de Fère-Champenoise.

La **18^e DI**, retirée de Nancy, débarque à Arcis-sur-Aube le 6 et fait mouvement vers Fère-Champenoise en vue de son intégration au **11^e CA**.

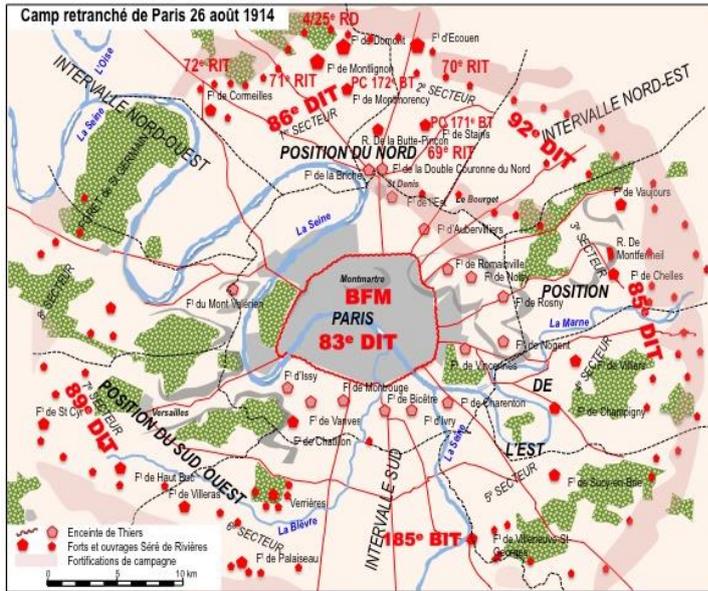


2.2. La capitale se prépare au pire - du 24 août au 5 septembre

Le 26 août, alors que les armées françaises retraitent, le général Gallieni est nommé gouverneur militaire de Paris et commandant du CRP. Le repli du gouvernement à Bordeaux a été décidé. Gallieni reçoit le 1^{er} septembre l'ordre de défendre la capitale « jusqu'à outrance ». Jugeant que Paris n'est pas défendable en l'état, il réclame des moyens. La VI^e Armée du général Maunoury, créée depuis quelques jours lui est affectée. L'ensemble CRP et VI^e Armée forme l'Armée de Paris. Gallieni réorganise la défense du CRP menacé d'enveloppement par la progression ennemie. Il renforce les régions Nord et Est et accélère les préparatifs en réquisitionnant les administrations, les entreprises et les transports parisiens.

La **86^e DIT** installe ses avant-postes sur l'Oise et son affluent la Retourne. Le **71^e RIT** (secteur n°2 - Ecoeu) et le **72^e** (secteur n°1 - Montmorency) mettent en défense de la ligne Montsoul-Le Mesnil-Aubry-Le Thillois, soutenus par l'artillerie de la couronne de fortifications "Séré de Rivières" située à une vingtaine de kilomètres du cœur de la capitale. Les régiments multiplient les exercices. Les cadres inaptes à faire campagne sont remplacés et renvoyés vers les dépôts.

A partir du 2 septembre, la marche de l'Armée von Kluck s'infléchit vers le sud-est, en direction de Meaux. La VI^e Armée et le corps de cavalerie du général Sordet couvrent Paris, ripant progressivement à l'est de la capitale.



Territoriaux travaillant aux défenses extérieures de la capitale, fin août 1914

Dès lors, la mission de la 86^e DIT n'est plus que couverture. Elle intercepte néanmoins quelques formations ennemies en découverte. Le 4 septembre, la 172^e brigade appuie le 70^e RI pour barrer les débouchés de Luzarches. Le peloton de dragons du lieutenant de Pontbriand (25^e RD) échange des tirs avec un détachement ennemi. Le poste du 72^e RIT du pont d'Epluches détruit une patrouille de uhlands.

2.3. Cinq jours de bataille et la victoire – du 6 au 10 septembre.

Le 6 matin, la II^e Armée allemande avec, notamment, la Garde prussienne, attaque en force alors que le déploiement de la IX^e Armée est en cours.

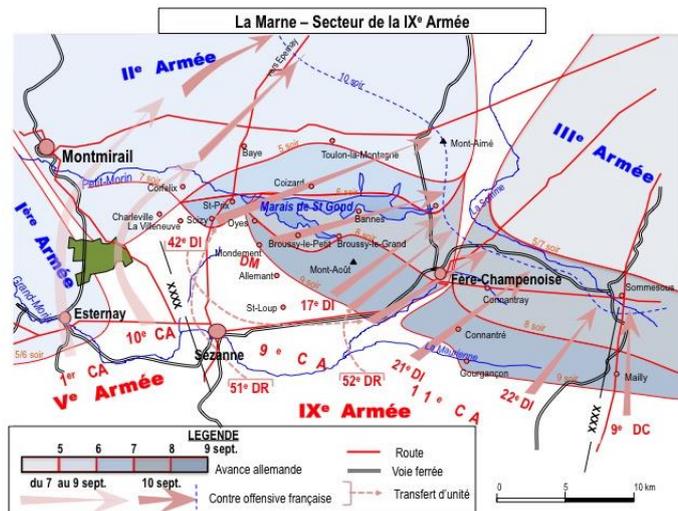
Le 135^e RI, rejeté des positions avancées de **Toulon-la-Montagne** et de Vert-la-Gravière avec de fortes pertes (12 officiers, 634 hommes), se replie au sud des marais.

Le 77^e RI contre-attaque à partir de **Bannes** mais, bloqué par le feu au débouché des marais, ayant perdu 500 hommes, il se retire et s'installe en défensive dans Bannes. Mais le village, violemment bombardé, doit être évacué. Les deux régiments se reforment au sud du Mont-Août, point clé de la défense.

Au soir du premier jour de la bataille, l'ennemi est difficilement contenu mais il n'a pu atteindre ses objectifs. Les jours suivants, les combats s'étendent à la droite de la IX^e Armée avec l'arrivée de la III^e Armée allemande. Dans la nuit du 6 au 7, elle surprend le 11^e CA français et le chasse de Sommessous. Il se rétablit sur le cours de la Maurienne. L'ennemi poursuit son avance vers Fère-Champenoise et Mailly ; ce faisant, il prête le flanc à une contre attaque. Foch n'entend pas laisser passer la chance. « *Pressé fortement sur ma droite ; mon centre cède ; impossible de me mouvoir ; situation excellente. J'attaque* », écrit-il au général en chef.

Il dirige tous les éléments disponibles - dont le 135^e RI - vers Fère-Champenoise pour constituer une masse de manœuvre. Mais le 8 matin, tout paraît compromis lorsque la II^e Armée allemande réussit à s'implanter au sud des marais et à s'emparer du village et du château de **Mondement**.

Le 77^e RI, en réserve à St-Loup, est mis à la disposition de la Division marocaine pour reprendre ces positions. Trois assauts seront nécessaires, brillant fait d'armes qui sera récompensé ultérieurement par une citation à l'ordre de l'armée.



La situation générale a, entre temps, évolué très favorablement pour les Alliés. Dans la nuit du 7 au 8 septembre, les Allemands ont reçu l'ordre de retraiter en raison des menaces qui pèsent sur leur aile droite menacée par l'offensive de la VI^e Armée du général Maunoury sur l'Ourcq et par la dissociation de l'aile marchante sous les coups de la V^e Armée et de la BEF.

Le 9, Foch obtient de la V^e Armée le rattachement du 10^e CA. Celui-ci reprend pied au nord du Petit-Morin. La retraite allemande devient manifeste le 10 matin, ce qui facilite la contre-attaque de Foch en direction de Fère-Champenoise et de Sommessous.

La 17^e DI provisoire, 135^e RI à droite, attaque sur l'axe Normée - Morains-le-Petit. L'ennemi, qui mène un combat retardateur, laisse sur le terrain un nombre considérable de cadavres et de matériel. Au soir, la division, épuisée, atteint Pierre-Morains - Ecury-le-Repos au nord de Fère.



Section d'infanterie en garde

C'est le « miracle de la Marne » ; une victoire "à l'arraché", aboutissement de la maîtrise du commandement et de l'exceptionnelle ténacité des troupiers.

2.4. La poursuite et l'impasse - du 10 au 20 septembre

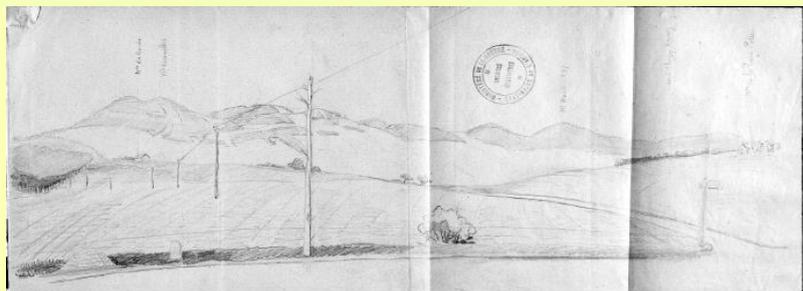
Malgré l'épuisement des troupes et des chevaux, la poursuite s'engage aussitôt, cavalerie en tête. Le 2^e CC lance un raid entre les I^{ère} et II^e Armée allemande ; malheureusement, épuisement des cavaliers et de leurs montures, excès de prudence des chefs, il ne sera pas poussé à fond.

La 17^e DI remonte vers le nord. Partout les épaves de la défaite allemande : cadavres de landsers et de chevaux, armes et fourgons, parfois blessés abandonnés et isolés qui se rendent. Précédée de la 9^e DC, elle franchit la Marne sur une portière, le 12, à Condé-sur-Marne puis sur un pont de péniches et de bateaux mis en œuvre par le génie. Le 13, le 25^e RD accompagne vers l'avant l'artillerie qui canonne les colonnes ennemies en retraite, mais ses reconnaissances en direction de Souain et de Perthes-les-Hurlus buttent sur des organisations défensives.

Le 135^e RI qui avance vers **Prosnes** est arrêté par le feu. Il s'empare du village le lendemain mais les attaques ultérieures sont des échecs sanglants. L'ennemi a aménagé de solides positions sur les contreforts sud du Mont Cornillet, du Mont-Haut, de Moronvilliers. Les Français sont contraints à s'enterrer sur la ligne atteinte : ferme de Constantine, ferme de Moscou, Prosnes. Le front est stabilisé et la guerre de position s'installe. Le 135^e et le 77^e RI se relèvent à tour de rôle en première ligne. Leur cantonnement de repos est installé dans le village de Thuisy.

La 18^e DI transférée du 11^e CA est reconstituée le 15 septembre. Le front stabilisé se fige dans un calme très relatif. Le 9^e CA, articulé en secteurs de brigades, organise le service des tranchées afin de durer.

Les Monts de Champagne devant Prosnes. Avec la stabilisation du front, le croquis perspectif est remis en vigueur pour la désignation des objectifs. De gauche à droite : maison du Garde, le Mont Cornillet, Le Mont-Haut 257, route Thuisy-Nauroy, Moulin de la Croix-Potier



JMO de la 17^e DI 2 août 1914-25 mai 1915. 26 N 298/1

III – La bataille aux ailes et la stabilisation du front

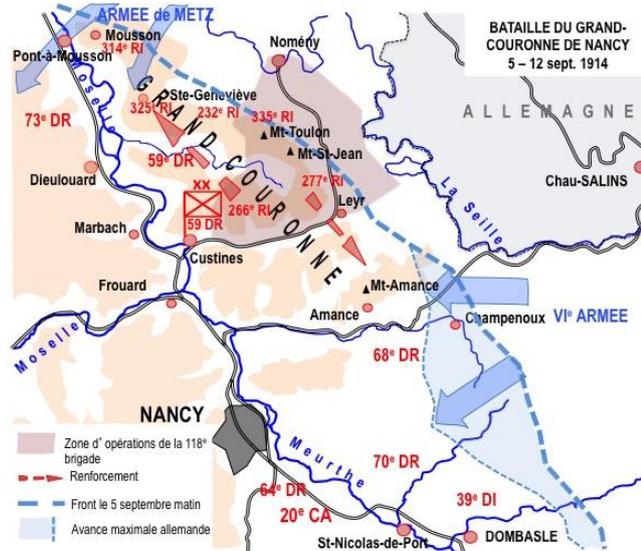
Après leur échec sur la Marne, les Allemands se rétablissent sur l'Aisne et les Monts de Champagne, rapidement mis en défense, et relancent les offensives aux ailes. En Lorraine, ils attaquent directement Nancy puis cherchent à isoler Verdun. A l'ouest, les belligérants cherchent à se déborder mutuellement par une succession d'offensives baptisée la *course à la mer*.

A voir au Musée :	<ul style="list-style-type: none"> • mitrailleuse Maxim • Pickelhaube • P08 Luger 	Espace chronologique Première Guerre mondiale
-------------------	--	--

3.1. Batailles du Grand-Couronné de Nancy et de la Woèvre – du 5 septembre à fin décembre

Le GQG allemand relance la VI^e Armée du Kronprinz Rupprecht de Bavière à l'assaut de Nancy. L'offensive débouche le 5 septembre. L'attaque principale a pour objectif la trouée de Champenoux défendue par le 2^e Groupe de divisions de réserve (GDR).

Le 6, la 59^e DR, en couverture nord de la défense de Nancy repousse une violente attaque des positions de Ste-Geneviève qui dominant Pont-à-Mousson et la vallée de la Moselle. Le 335^e et le 277^e RI, dont le secteur est épargné par les combats, fournissent des renforts à la 68^e DR très éprouvée par la défense d'Amance et de Champenoux où ont lieu des combats acharnés. L'ennemi qui a subi de très fortes pertes renonce.



Le 12, il repasse la Seille. Le 335^e et le 277^e RI établissent leurs avant-postes sur la rivière et patrouillent au-delà. La ligne principale de défense demeure sur les crêtes du Grand-Couronné.

A partir du 19, les Allemands cherchent à faire tomber Verdun en attaquant en plaine de Woëvre. Ils réussissent à prendre St-Mihiel mais sont rapidement contenus par les renforts français rameutés en hâte pour résorber le saillant bientôt baptisé "hernie de St Mihiel".

Le 13 octobre, la 59^e DR fournit au 16^e CA une brigade temporaire destinée à renforcer le nouveau front. Le 277^e RI en fait partie. Cette brigade participe à des attaques locales au nord de **Fiery** (21 octobre puis du 13 au 15 décembre). Elle réintègre la 59^e DR, fin décembre, sur la Seille.



3.2. La course à la mer – du 20 septembre à fin octobre

A partir du 20 septembre chaque adversaire essaye de déborder le dispositif ennemi dans une "course à la mer" implacable. Les Français réarticulent leurs Armées, en créent de nouvelles (X^e Armée, détachement d'armée d'Urbal ultérieurement rebaptisé VIII^e Armée) avec les unités rendues disponibles qu'ils acheminent en toute hâte à l'aile gauche mouvante. Du 20 septembre au 7 octobre, les batailles se succèdent : Oise, Picardie, Artois.

Les Alliés au secours de l'armée Belge

Français et Britanniques cherchent à renforcer le camp retranché d'Anvers dont la résistance retient un volume relativement important de forces allemandes. La brigade de fusiliers marins (BFM) du contre-amiral Ronarc'h est retirée du CRP et acheminée par train en Belgique via Dunkerque. Les Britanniques débarquent la 7th division à Ostende. Ces éléments recueillent le 13 octobre dans la région de Bruges les forces belges et 3 brigades de marine britanniques de renfort échappées d'Anvers le 6 octobre¹¹ et retraitent avec elles vers l'Yser. Elles y sont recueillies par le groupement Bidou (87^e et 89^e DIT, divisions territoriales projetées dans l'urgence) s'installe en défensive sur le fleuve et le canal latéral tandis que le Corps de cavalerie de Mitry (6^e et 7^e DC) et la cavalerie belge jalonnent les colonnes allemandes sur la direction Roulers-Ypres. Le 15 octobre, la BFM se retranche dans Dixmude que les Allemands attaquent dès le lendemain. Les Flandres belges constituent l'ultime môle vers lequel toutes les forces disponibles des deux camps convergent. Le 21 octobre, le 9^e CA est dirigé vers les Flandres.

La bataille d'Ypres

Le 9^e CA intégré au détachement d'armée de Belgique du général d'Urbal, amalgame de toutes les unités françaises projetées, rejoint la BEF installée en défensive sur l'arc forestier couvrant Ypres à

¹¹ Anvers capitule le 10 octobre.

l'est et au sud-est après l'échec des offensives alliées du 21 en direction de Thourout et de Roulers. Le **135^e** et le **77^e** RI débarqués dans la région d'Hazebrouck font mouvement en autobus vers Ypres et Vlamertinghe où ils arrivent le 22 et le 23.

Affectée également au détachement d'armée de Belgique¹², la **9^e** DC fait mouvement par Montdidier, Amiens et Hazebrouck. Elle franchit la frontière Belge le 26 octobre et cantonne en alerte dans la région de Proven, près de Poperinghe.

Du 24 au 30 octobre, Britanniques et Français relancent l'offensive à l'est et au nord-est d'Ypres. La 18^e DI, au contact de la BEF, attaque en direction de Morslaede. Le 24, le 135^e RI et un bataillon du 77^e RI enlèvent le village de **Zonnebeke**. Le 25, le 135^e RI s'empare d'une ligne de tranchées en avant de **Broodseinde**. Il y fait une soixantaine de prisonniers, prend deux mitrailleuses et un canon. L'attaque a causé la perte de 175 hommes. Le 26, le 77^e RI, s'empare de plusieurs tranchées au nord-est de Broodseinde mais ne peut aller plus avant. Le chef de corps du 135^e RI, le lieutenant-colonel Maury est tué. Les attaques renouvelées le 27 et le 28 progressent peu. Six canons ennemis sont toutefois enlevés par le bataillon de Merlis du 77^e RI.

La section de mitrailleuses St-Etienne d'un bataillon d'infanterie pose devant un moulin sur le front des Flandres. (collection particulière)



Vers la stabilisation du front – novembre, décembre 1914

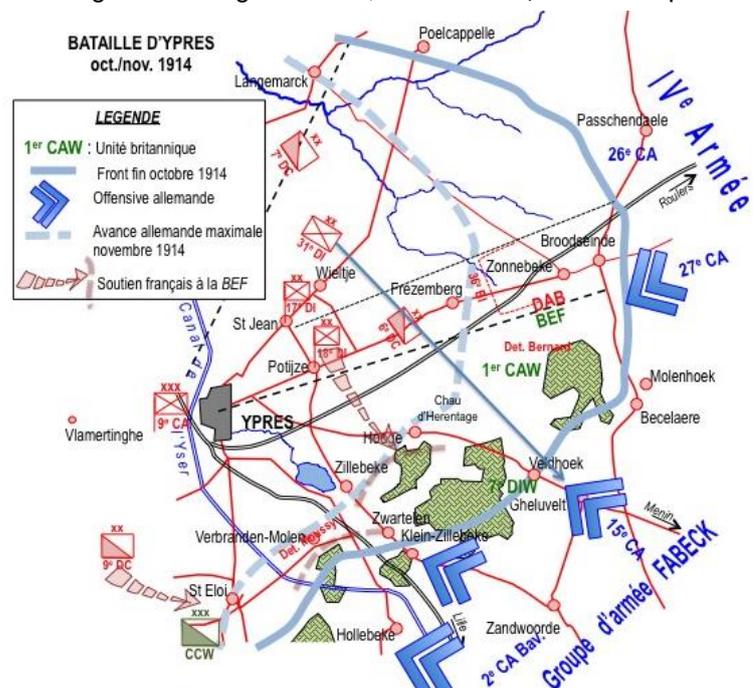
Gravement menacés au nord, les Alliés inondent la vallée de l'Yser en ouvrant les digues de Nieuport le 28 octobre. L'inondation qui s'étend progressivement oblige les Allemands à reculer dans un véritable bournier où s'enlisent hommes, chevaux et canons.

Mais à Ypres, la situation se dégrade brutalement du 29 au 31 octobre. Le Kaiser, à Roulers, se prépare à y faire une entrée triomphante. La VI^e Armée allemande, transférée de Lorraine, attaque la ville au sud-est, principalement dans le secteur de la BEF, provoquant une crise au sein de l'armée britannique. Pour éviter son repli, le général Foch, commandant les armées du Nord, ordonne au détachement d'armée de Belgique de l'épauler.

Le général Moussy sauve la situation en contre-attaquant, le 31 octobre, à la tête d'unités disparates rameutées. La 9^e DC et des détachements temporaires formés des unités disponibles, sont mis à la disposition des Britanniques. La brigade de dragons est dirigée de nuit, vers **St-Eloi**, au sud d'Ypres.

Les dragons démontés occupent une ligne de tranchée face au sud-est, à 1500 mètres au sud du village. Le **25^e** RD y contient les attaques allemandes les 1 et 2 novembre au prix de 5 tués, 20 blessés dont le commandant Carré commandant le 1^{er} demi-régiment et 3 disparus. Relevé, le régiment assure la police des arrières et la garde du PC divisionnaire de Kruisstraatheck.

Dans le même temps (30 octobre - 5 novembre), dans le secteur de Zonnebeke-Broodseinde, les **135^e** et **77^e** RI, au contact des Britanniques, subissent de violents bombardements et des attaques fréquentes, mais le dispositif tient. S'en suit une accalmie qu'ils mettent à profit pour renforcer les défenses.



¹² Le détachement d'armée de Belgique formé le 22 octobre, devient VIII^e Armée le 16 novembre 1914.

Plus au sud, les renforts français barrent la route du mont Kemmel aux Allemands.

Du 5 au 17, la brigade de dragons, démontée, est mise à la disposition de la 38^e DI pour tenir un secteur sur le canal d'Ypres à hauteur de **Noordschotte** (au nord-ouest d'Ypres). Le 14, une attaque des Bavarois enlève les tranchées de 1^{ère} ligne. Le terrain perdu est repris le 16. Le 18, le 25^e RD fait mouvement vers la France. Il rejoint St-Omer puis la région d'Hesdin.

Tandis que sur l'Yser les Allemands s'emparent le 10 de Dixmude évacuée sans pouvoir en déboucher, à Ypres, ils attaquent en force le 10 novembre.

Le 12 novembre, alors que les premières neiges recouvrent le terrain détrempé, le dispositif du **135^e RI** dans le secteur de Zonnebeke/Broodseinde est percé par une violente attaque. Sept compagnies de première ligne isolées sont bientôt condamnées à la reddition. Le **77^e RI** subit également de fortes pertes. La 11^e, puis la 7^e compagnie sont submergées. La 9^e contre-attaque et reprend une partie du terrain perdu. Les Allemands sont finalement arrêtés par le feu de toute l'artillerie disponible. La 6^e DC et le 92^e RI ferment la brèche. Les restes du 135^e RI sont ramenés à Vlamertinghe pour être reformés. Le 77^e RI, demeuré dans ses positions, est encore attaqué les 13, 14, 17 et 18 novembre. Ses compagnies, amputées par les évacuations sanitaires provoquées par les premières chutes de neige, sont réduites à 40/60 hommes. Il est relevé le 19 novembre.

Du 15 au 24 novembre, la **18^e DI** renforcée de deux bataillons de chasseurs à pied pour compenser ses pertes se réorganise. Le 24 novembre, elle se redéploie en soutien des positions anglaises fragilisées, sur l'axe principal des attaques allemande dans le secteur de **Zillebecke – Hooge**. Le service aux tranchées se met en place, preuve que l'on s'installe pour durer. Le 135^e RI et le 77^e RI alternent le service en première ligne aux abords du château d'Herentage, l'alerte sur la deuxième position du Bois d'Hooge et le repos à Vlamertinghe.

La « course à la mer » est achevée. Le triomphe a échappé au souverain allemand qui a regagné son grand quartier général à Luxembourg.

Pour conclure

La guerre de mouvement a échoué faute pour le haut commandement d'avoir pris à temps la mesure de l'efficacité des armes modernes. Les pertes françaises ont été terribles – cinq mois de guerre se soldent par 300 000 tués et 600 000 blessés.

A partir de fin octobre 1914, la guerre de position que l'on croyait révolue depuis le siège de Sébastopol en 1854-1855 ou celui de Paris, en 1870, s'installe, mais à une échelle que personne n'avait imaginé : un front stabilisé et continu de près de 700 km de la Mer du Nord à la frontière suisse. Cette situation va perdurer tant que les armées ne disposent ni des moyens, ni des méthodes pour réaliser la percée tant espérée. Les espoirs d'une guerre courte s'évanouissent. Il faut d'urgence s'adapter pour durer et maintenir la pression sur l'ennemi pour ne pas lui laisser l'initiative des opérations.

Dans la tourmente, les régiments angevins se sont bien comportés malgré le lourd tribut versé à la guerre de mouvement - de l'ordre de 50% de l'effectif des régiments d'active. Mais l'adversité n'a pas rompu leur cohésion. Leur ténacité a assuré des succès remarquables à l'épicentre de la bataille de la Marne dans les marais de Saint-Gond, puis devant Ypres au terme de la course à la mer. Il en est de même pour les régiments de réserve au Grand Couronné de Nançy et dans les forêts de la Woëvre.

Les territoriaux de la 86^e DIT affectés au CRP ont été temporairement épargnés et ce répit leur permettra d'aborder les combats à venir dans de bien meilleures conditions.

Après leur échec, les Allemands reportent leur effort sur le front russe. A l'Ouest, enterrés dans des positions naturellement fortes, ils feront payer au prix fort toute tentative de percée.

Sources :

- JMO du 135^e RI, 77^e RI, 335^e RI, 277^e RI, 71^e RIT, 72^e RIT, 25^e RD, 33^e RAC, 6^e RG, 18^e DI, 59^e DR, 86^e DIT, 9^e DC consultables sur le site du Service Historique de la Défense www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr
- La Première Guerre mondiale – général J.E. Valluy et Pierre Dufourq - Larousse 1968
- Histoire militaire de la France – T. III De 1871 à 1940 – sous la direction de Guy Pedroncini – Presses universitaires de France Novembre 1992

Les régiments angevins dans la tourmente Août-décembre 1914

TEMOIGNAGES

Combats de Bièvre - Extrait du JMO du 135^e RI

22 août

Le Rgt est prêt à partir à 4h. A 9h, il reçoit l'ordre d'occuper Bièvre avec un bat^{on} (le 2^e). Le 1^{er} Bat^{on} gagne alors Six-Plans, le 3^e Bat^{on} restant à Vizy-Braillamont (1 cie) où doit s'organiser défensivement ; le 7^{7^e} d'Inf^{rie} doit venir à notre droite à Gros-Fays et à Cornimont.

A 14 heures, un officier de la 9^e Div^{on} de Cav^e fait savoir au colonel qui est à reconnaître les emplacements fixés pour les avant-postes, qu'une colonne de toutes armes ennemie atteint Haute-Fays, semblant se diriger sur Gédinne, où se trouve notre 4^e Div^{on} de Cav^e, il ajoute que la 9^e Div^{on} de Cav^e se trouve à la sortie Est de Bièvre.

Dans ces conditions, le colonel prescrit aussitôt au 3^e Bat^{on} de hâter la marche sur Bièvre et au 1^{er} Bat^{on} (qui doit arriver à Monceau où il devait cantonner) de se porter également sur Bièvre.

...

23 août

A 4h30, le régiment prend ses emplacements de combat : Le 2^e Bat^{on} gardant la voie ferrée au NE du village (3 c^{ies} en 1^{ère} ligne, une disponible ; le 3^e Bat^{on} à 2 c^{ies} sur la croupe Ouest du village ; le 1^{er} Bat^{on} et 2 c^{ies} du 3^e Bat^{on} en réserve dans le village. La c^e de génie met en état de défense la partie sud du village, séparée de la partie nord par une ravine couverte de prairies.

A 6h30 la 9^e compagnie est envoyée dans les bois NO de Bièvre où l'escadron divisionnaire vient d'avoir un engagement avec des ulhans.

A 7 heures, le 1^{er} Bat^{on} est amené sur la route de Bièvre-Oudremont (**Houdremont**) à 2 k O de Bièvre (les 2 c^{ies} du 3^e Bat^{on} disponibles sont remises à la disposition du chef de Bataillon). Dans l'idée du Colonel, ce Bat^{on} (le 1^{er}) est destiné à faire une contre-attaque, aidé par la Sion HR. Ces troupes s'installent contre la route sur le revers nord où existe une maisonnette dans un escarpement. Les éclaireurs assurent la liaison à gauche avec les troupes d'Oudremont (**Houdremont**).

A ce moment (7h) la fusillade commence entre notre 1^{ère} ligne et les Allemands qui commencent à se montrer entre 12 et 1500 m sur la crête NO du village.

Du côté des bois, la 9^e Compagnie aux prises avec des forces supérieures était obligée de se replier : elle fut dans sa retraite sérieusement éprouvée. Cependant l'artillerie allemande commençant à régler son tir ; bientôt un véritable ouragan de fer et de mitraille commence à pleuvoir sur nos lignes, en particulier sur le point où se trouvait le 1^{er} Bat^{on} la Section HR et l'Etat-Major du régiment (une haie aux quelques arbres devait servir de point de mire). Le commandant de La Valette en remettant de l'ordre dans une fraction désunie est touché à la jambe.

Le feu redouble d'intensité ; obus à balles et à explosifs, obus de calibre 105 pleuvent sur le régiment ; les artilleurs allemands ont parfaitement réglé leur tir et après avoir arrosé une zone de terrain passent à la suivante etc.

A 9 heures, le Colonel de Bazelaire qui pendant toute l'action s'était tenu au point le plus dangereux, est blessé par un éclat d'obus. Pansé tant bien que mal, il reste à son poste de commandement et ne se retire que peu de temps avant le commencement de la retraite.

Deux compagnies du 1^{er} Bat^{on} sont portées en avant pour renforcer notre ligne de feu. Le combat fait rage : deux sections de mitrailleuses placées vers la sortie NO du village causent de grandes pertes à l'ennemi, mais sont bientôt écrasées sous les rafales d'artillerie.

A 10h45, la position devenant intenable, l'ordre de se replier est envoyé au 2^e Bat^{on} en même temps la section HR avec le drapeau battent en retraite vers les bois au sud.

Le mouvement de repli s'effectue par échelons dans le plus grand ordre ; mais les premières fractions se replient perpendiculairement au front et subissent ainsi de lourdes pertes, l'infanterie allemande ayant rallongé son tir. Les fractions suivantes, mieux orientées se replient obliquement vers le point où la route Bièvre-Bellefontaine entre dans le bois.

Les débris du régiment qui pendant 4 heures avait été sous le feu de l'artillerie se rallièrent à Petit-Fays ; les pertes étaient cruelles : 17 officiers, près de 1500 tués, blessés ou disparus.

De Petit-Fays, le régiment est dirigé sur Vresse car le combat se rapproche ; bientôt, il reçoit l'ordre d'aller cantonner à Laforêt. A peine installé (18 heures), il reçoit l'ordre d'envoyer une compagnie (la 12^e) garnir les crêtes de la rive gauche de la Semoy ; un instant après d'envoyer 2 compagnies et une section de mitrailleuses garder le pont de Halle. Le reste du régiment doit aller cantonner à Lugny ; il y arrive à 20h30.

- Extrait du JMO du 77^e RI

dimanche 23 août | Le 135^e est cantonné à Bièvres. Dès le matin, le 77^e part de Monceau pour rejoindre le 135^e. Le combat s'engage avec les Allemands près de Bièvres. Au bout de quelques heures de combat, le Rég^t est obligé de battre en retraite et de prendre position en arrière de Bellefontaine où il commence à creuser des tranchées. Vers 13 heures beaucoup de blessés du 135^e reviennent en arrière. Au cours du combat, le capitaine Gravier dont la C^{ie} était en réserve a été blessé et fait prisonnier. Vers 16 heures, les obus allemands tombent sur les travaux effectués par le Régiment. La retraite est alors ordonnée. Le 3^e Bataillon reçoit l'ordre de protéger la marche des deux autres bataillons. Un peloton de la 12^e C^{ie} reste dans le village de Petit-Fays (**Petit-Fays**) pendant que le Régiment se retire. Au cours de la journée, la 5^e C^{ie} qui eut un engagement sérieux eut beaucoup de pertes ; le lieutenant Lecerf, détaché pour une mission avec sa section, ne peut rejoindre assez tôt le Régiment. Il fut plus tard obligé de traverser les lignes allemandes pour rejoindre les troupes françaises. Il arriva quelques jours après à Sedan où il prit part aux combats qui eurent lieu dans les rues de la ville. Dans la soirée, le 3^e Bataillon, serré de près par les Allemands quitte le village d'Houdremont où il s'était établi et vers 23 heures vient prendre position sur un pont de la Semoy et sur la voie ferrée qui passe dans la vallée. Quelques éléments égarés du 1^{er} Bataillon sont recueillis.

- Extrait du JMO de la 36^e Brigade d'Infanterie 26 N 506/1

Journée du 23 août

6 h 30 | Reçu l'ordre (Pièce N° 41) prescrivant de se maintenir sur le front Louette S. Pierre- Louette S. Denis avec AG à Bièvre, gros à Bellefontaine pour la 36^e B^{de}. En conséquence, le 135^e et la C^{ie} du génie sont laissés à Bièvre. Le 77^e se porte vers Bellefontaine, ses 3 Bat^{ons} occupant face au Nord l'espace compris entre Bièvre et Houdremont. L'AD 18 (1 groupe) est mise à la dispos^{on} du Colonel de l'AD 17 à Houdremont.

8 heures | Mouvement exécuté par le 77^e dont 1 C^{ie} (la 5^e capitaine Maîtrejean) occupe le bois au Nord de la route Bièvre-Houdremont. De 8 h à 10 h 30, cette C^{ie} soutient une lutte terrible avec les troupes ennemies très supérieures en nombre occupant le bois. Il en est de même des fractions avancées du 135^e sur la lisière des bois au Nord de Bièvre (compte-rendu du Colonel Lestoquoi). L'artillerie bombarde Bièvre. Le 135^e tient bon (compte-rendu du Colonel de Bazelaire).

8 h 30 | Ordre du Gal Ct la 17^e D.I. prescrivant à la 36^e Bde de rétrograder sur la ligne Petit-Fays-Gros-Fays (Pièce N° 42) – Ordre du Colonel (Pièce N° 98). Ce mouvement s'exécute aisément pour le 77^e sauf pour 2 C^{ies} (5^e et 6^e). Par contre le 135^e qui a déjà subi de grandes pertes à Bièvre en éprouve de plus grandes encore.

9 h 45 |

11 h | Ce Régiment qui a perdu la moitié de son effectif est en désordre, dans l'impossibilité de participer aux opérations, est dirigé sur Vresse et la r. g. de la Semoy. Le 77^e est installé sur la position Montceau- Petit –Fays – côte 407- Le colonel Eon réclame au Général Dumas, de l'Art^{ie} – Un officier d'EM (cap^{ne} de la Taille) est envoyé au Colonel Besse, sur l'ordre du Général Dumas pour amener un groupe Petit-Fays. Le groupe accordé se réduit à une batterie qui est dirigé non sur Petit-Fays mais sur la côte 407 (ouest Petit-Fays).

15 h | Une colonne de toutes armes débouchant d'Oizy est signalée en même temps par le Colonel du 77^e et le Peloton du 7^e Hussards envoyé en observation.

16 h | Des projectiles éclatent sur Monceau qui en est littéralement couvert. Les tranchées du 77^e sont criblées et les troupes les évacuent. L'Art^{ie} allonge son tir sur Petit-Fays. Les 2 villages sont bientôt en flammes. Le 77^e très éprouvé se retire en bon ordre sur les bois.

16 h 10 | Il est chargé de la garde du pont de Vresse.

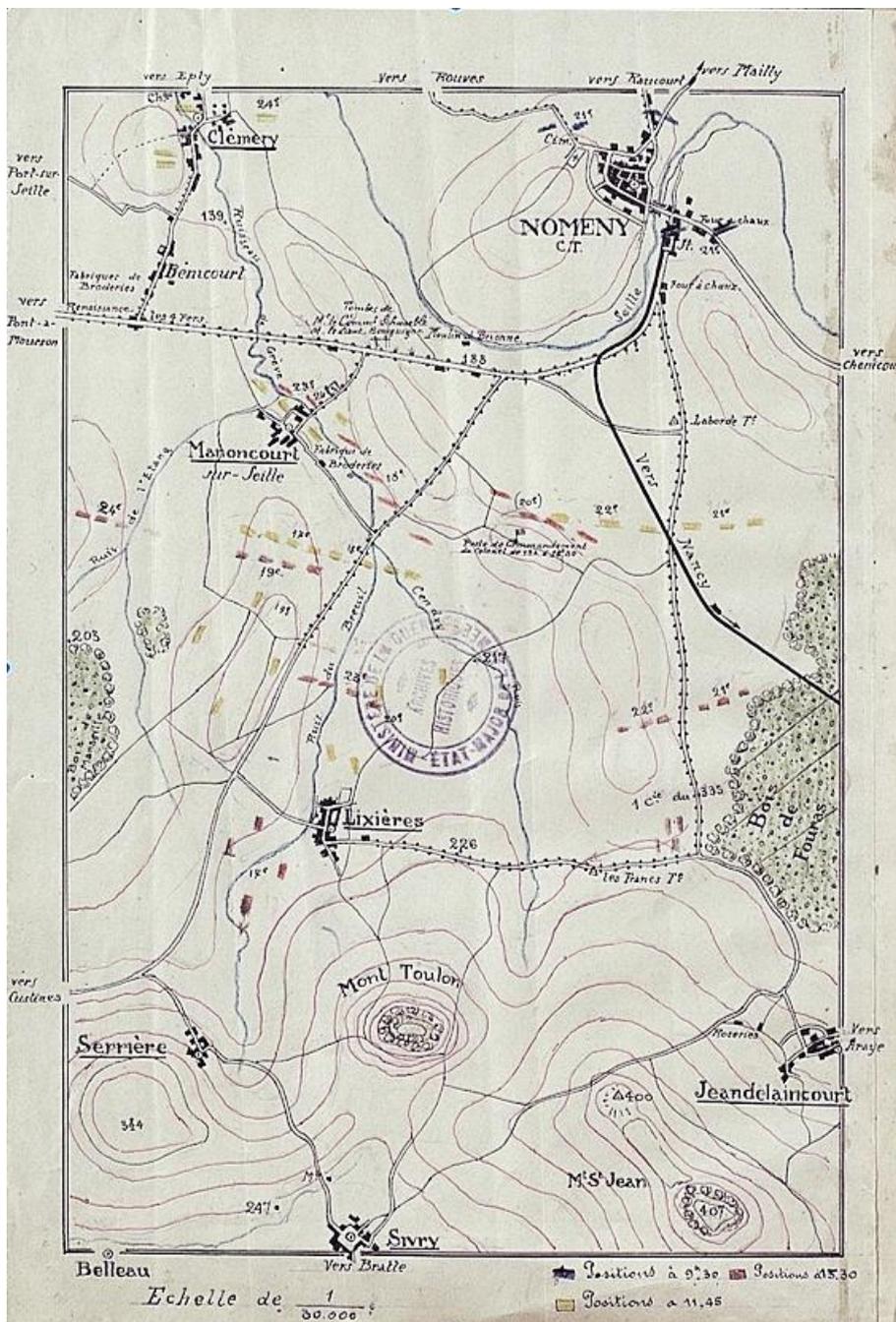
19 h | Pendant la nuit 1 C^{ie}, la 4^e, est surprise à Orchimont par 1 Bat^{on} allemand. Elle parvient à s'échapper. Des coups de feu sont tirés constamment dans les bois entre l'ennemi et les fractions avancées du 77^e.

AD 17 : artillerie divisionnaire de la 17^e DI temporaire – Colonel Besse : commandant l'AD 17

AD 18 : Seul le 3^e groupe d'artillerie de la 18^e DI (33^e RAC) a été embarqué lors du départ précipité de Nancy.

Colonel Eon : commandant la 36^e Brigade d'Infanterie - colonel Lestoquoi : chef de corps du 77^e RI - colonel de Bazelaire : chef de corps du 135^e RI

Combats de Nomény – Reconstitution des combats à partir des JMO des 277^e, 335^e, 325^e RI, des 117^e et 118^e brigades, de la 59^e DR en date du 20 août 1914. Les JMO se révélant lacunaires, il est nécessaire de confronter les informations de chacun d'entre eux. La carte est extraite du JMO du 277^e RI. Elle situe les positions du 277^e RI à 9h30 (noir), 11h45 (jaune) et 15h30 (rouge). Les sections sont représentées dans le dispositif des compagnies. La présence d'une carte de cette qualité dans un JMO régimentaire est assez exceptionnelle.



9h00 : L'avant-poste de Nomény (24^e Cie) signale une attaque imminente. Le 6^e bataillon (Cies 21, 22, 23), à Manoncourt, reçoit l'ordre de soutenir la 24^e Cie et retarder l'ennemi. Ayant rallié Nomény, il défend pied à pied et sous les bombardements d'artillerie le village attaqué à 11h00.

A 11h30, le 5^e Bat. (Cies 17, 18, 19, 20), venant de Sivry et Belleau s'installe en défense à Manoncourt et sur la crête à l'est, barrant les routes de Custines et de Jeandelaincourt, épaulé par une Cie du 335^e RI qui s'installe à la corne du Bois de Fouras. Il y recueille le 6^e Bat. qui, menacé d'isolement par la progression de l'ennemi entre Nomény et Clémery, a dû décrocher. A 12h30, la contre-attaque menée par le chef de corps est bloquée par le feu ennemi et le régiment cède un peu de terrain.

A partir de 17h00, le 325^e rejoint. Son 5^e bataillon se déploie au nord de Manoncourt, le 6^e à l'est.

A 17h30, les deux régiments attaquent en direction de Nomény. L'assaut échoue à nouveau et le lt-col. d'Uston, commandant le 325^e RI, est tué. La progression ennemie est cependant enrayée.

A partir de 18h00, le 277^e se retire par échelons sur Serrière (ligne de résistance). Il sera dirigé de nuit sur Custines pour y être réorganisé. Le 325^e se replie sur Lixières.

Les Allemands évacuent Nomény dans la nuit.

Le combat a coûté 11 officiers et 450 troupiers au 277^e RI. 432 dont 17 officiers pour le 325^e RI.



Monument de la 59^e DR situé à Nomény sur la route de Pont-à-Mousson

" A la mémoire des vaillants soldats de la 59^e Division de réserve, 277^e, 325^e, 314^e R.I. qui le 20 août 1914 au nombre de plus d'un millier sont tombés au nord du Couronné de la Seille pour barrer la route de Nancy à l'envahisseur. A Brionne fut arrêté l'ennemi après l'incendie et le meurtre inqualifiable de 70 habitants de Nomény. "

Combats de Faux - Extrait du JMO du 135^e RI

29 août | Le 29, départ à 2 heures, retraite sur Rethel. En route, le régiment reçoit l'ordre de soutenir la retraite de la division marocaine.
Il prend donc position à 8h 30, sur la ligne de Puiseux, puis de Montclin où il se retranche.
A 17 heures, l'ordre arrive d'occuper le château de Bellevue (2^{me} Bataillon), Auboncourt (4^{me} Bataillon), Lucquy (3^{me} Bataillon), Faux (1^{er} Bataillon) et de s'y retrancher.
Le 30 août : Combat de Faux.
Des éléments du 12^{me} corps Saxon attaquent à 7 heures les 2^{me} et 4^{me} Bataillons.
A 10 heures, vivement pressés par l'Infanterie ennemie, soumis à une canonnade violente et presque débordés, ceux-ci commencent à se replier vers le sud-est.
Le régiment fait maintenant face au Nord. Les 1^{er} et 3^{me} bataillons se trouvent en première ligne.
A 13h 30, les éléments de tête du 3^{me} Bataillon se replient ; enfoncés, ils repartent en avant, mais doivent reculer de nouveau.
Le 1^{er} Bataillon doit céder également à la pression ennemie.
La situation étant sérieuse, le Général ordonne une contre-attaque.
Il ne reste de disponible que la 4^{me} compagnie et la C.H.R.
Le Lieutenant-colonel GRAUX, commandant le Régiment, fait déployer le drapeau et s'élance en avant de ces deux compagnies, et des hommes du 1^{er} Bataillon qu'il a pu grouper.
Au bout de 500 mètres, la contre-attaque est arrêtée par un tir précis de l'artillerie lourde ennemie... le drapeau est lacéré par les balles et les pertes sont sérieuses.
Il ne reste qu'à se replier...
Le Régiment rassemblé derrière le remblai de la voie ferrée, bat en retraite sur Amagne, puis sur Deuil.
Pertes : 11 officiers, 1.100 hommes.

Combats de Mondement - Extrait du JMO du 77^e RI

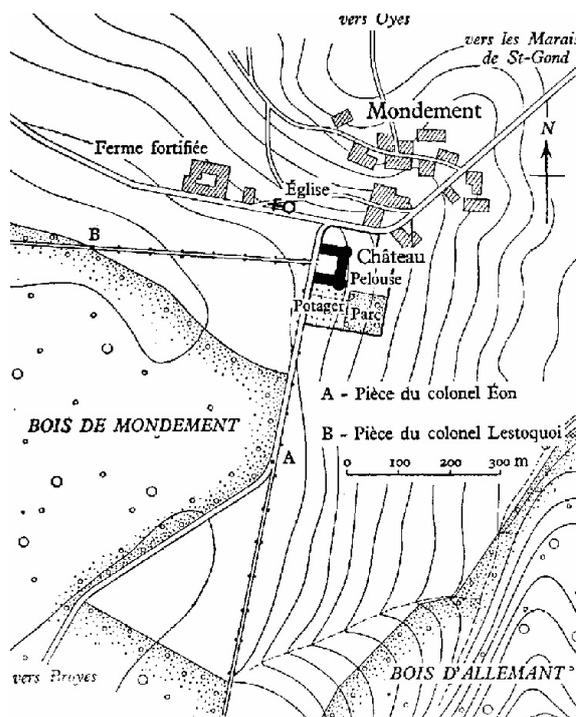
9 sept. | Le Régiment quitte St Loup pour se porter en réserve en avant de Broyes.
Il reçoit l'ordre de prendre le village et le Château de Mondement. C'est le 2^e Bataillon qui est chargé de l'opération
Une première attaque échoua.
Sur l'ordre du Commandant de Beaufort, le capitaine Henrion rassembla les quelques éléments qu'il avait sous la main et tenta une attaque du Château, mais il fut arrêté par un feu violent. Le Lieutenant Marchand, le capitaine Henrion et le sous-lieutenant Noël furent blessés. Sont également tués : le s/lieutenant Floquet et l'adjudant Pierron. L'après-midi vers 14h30, l'attaque fut reprise sur une autre face du Château.
Le Commandant de Beaufort, après entente avec un officier d'artillerie, fit amener une pièce d'artillerie à quelques dizaines de mètres du Château et fit masser trois compagnies, la 6^e en réserve. Aussitôt après le bombardement du Château par la pièce d'artillerie, les compagnies se lancèrent à l'assaut vers 14h30. Mais les murs du Château étaient encore intacts et les troupes ne purent y pénétrer. Les pertes furent nombreuses. Le capitaine de Montesquieu, l'adjudant-chef Parpaillon, l'adjudant Boulin furent tués.
Le Commandant de Beaufort commandait l'assaut. Il s'était arrêté à 50 mètres des murs. Malgré les supplications des agents de liaison qui étaient près de lui, il ne voulut pas s'abriter et fut atteint d'une balle au front. La mort fut instantanée. Le Bataillon fut obligé de se replier sur le bois. C'est là que le lieutenant Rochier, déjà blessé au doigt pendant l'assaut, fut atteint d'une balle au ventre. Il mourut sur un brancard pendant son transport à l'arrière.
Sur les ordres du Colonel Lestoquoi, vers 17 heures, une nouvelle attaque fut organisée ; le Colonel fit amener un canon à bras d'artillerie à quelques dizaines de mètres du Château. Dès les premiers coups de canon, des brèches furent pratiquées dans les murs et le feu mis dans une dépendance du Château.
Les Allemands s'enfuirent de toute part.
L'assaut fut de nouveau donné et le combat, après un corps à corps furieux et une charge à la baïonnette se termina par la prise du Château et l'écrasement de la Garde prussienne qui le défendait.
Le 1^{er} Bataillon arriva près du Château au moment de ce dernier assaut.
Un grand nombre de cadavres allemands furent trouvés près du Château.
Le soir même, on ramena les blessés. Parmi eux, le s/lieutenant Noël qui mourut dans le Château où il avait été transporté.
Le Reg^t cantonne à Mondement (voir les pièces annexes)

10 sept. | Le Reg^t occupe le Château de Mondement jusqu'à 12 heures, - la matinée fut employée à l'inhumation de nos morts.
Le Capitaine Villers prend le Commandement du 2^e Bat. En remplacement du Commandant de Beaufort.
Vers 13 heures, le Reg^t reprend la marche en avant jusqu'à la Fère-Champenoise où il bivouaque. Il y trouve beaucoup de morts et de blessés allemands.

Citation du 77^e RI à l'ordre de la VI^e Armée n° 204 bis

Le 9 septembre 1914, envoyé à un moment critique pour reprendre le village et le château de Mondement, les a enlevés à l'ennemi par un assaut brillamment mené dont le résultat heureux a eu une influence des plus importantes sur le succès de la journée.

Le 20 août 1915
Général Dubois



Le Château de Mondement vu par les assaillants du 77^e RI depuis la route de Broye, défendu par le 164^e RI hanovrien. Au premier plan les brèches ouvertes par le canon de 75 dans le mur du potager et du parc par lesquelles les fantassins du 77^e vont pénétrer. Des tombes sont visibles au premier plan.

Source : "Les champs de bataille de la Mame" – L'édition française illustrée - Paris

Plaque commémorative du cimetière de Mondement-Mongivroux

« Le 9 septembre 1914, envoyé à un moment critique pour reprendre le château et le village de Mondement, le 77^e RI de Cholet les a enlevés à l'ennemi par un assaut brillamment mené, dont le résultat heureux eut une influence des plus importante sur le succès de la journée.

Citation à l'ordre de la IV^e Armée »



Combats de Zonnebecke - Extrait du JMO du 77^e RI – SHD site mémoire des hommes

12 novembre

« Le 135^e qui est à notre droite a subi beaucoup de pertes : plusieurs de ses éléments se rendent et par ce fait, une compagnie du 77^e, la 7^e, est en partie prisonnière.
Par suite de relèves, la 3^e C^{ie} qui se trouve à droite du 3^e Bataillon, étant attaquée, doit se replier ; sa retraite occasionne des pertes à la 11^e C^{ie} qui subit une attaque violente de l'ennemi.
A ce moment, nos effectifs sont très réduits : chaque C^{ie} ne dispose que de 60 à 80 fusils environ.
A droite de la route de Paschendaale, les attaques allemandes ont pénétré jusque dans nos lignes.
Le 92^e d'inf^é et d'autres régiments du même C.A. arrivent et essaient mais en vain de reprendre les tranchées perdues.
Malgré un bombardement violent chaque jour, nous conservons nos mêmes positions jusqu'au 19 novembre ».

- Extrait de l'Historique du 77^e RI - Berger Levrault 1920

« Le 12 novembre, une attaque allemande se produit, plus violente que les précédentes. La 11^{ème} compagnie subit des pertes très élevées ; elle est depuis une quinzaine de jours énergiquement commandée par le lieutenant Bignon. Néanmoins, sous l'impulsion du choc, elle doit céder une partie de ses tranchées. La 9^{ème} compagnie exécute alors une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette et reprend une partie du terrain perdu. L'ennemi revient sans cesse à la charge ; il faut plier, céder 200 à 300 mètres de terrain, se cramponner au sol et creuser de nouvelles tranchées ».

Positions de la 18^e DI fin octobre 1914

